

GRISÉ, Jacques, *Les conciles provinciaux de Québec et l'Église canadienne (1851-1886)*. Collection *Essais et Recherches*, section *Histoire*. Montréal, Fides, 1979. 454 p.

Nive Voisine

Volume 33, Number 4, mars 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303819ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303819ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Voisine, N. (1980). Review of [GRISÉ, Jacques, *Les conciles provinciaux de Québec et l'Église canadienne (1851-1886)*. Collection *Essais et Recherches*, section *Histoire*. Montréal, Fides, 1979. 454 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 33(4), 594–596. <https://doi.org/10.7202/303819ar>

GRISÉ, JACQUES, *Les conciles provinciaux de Québec et l'Église canadienne (1851-1886)*. Montréal, Fides, 1979. 454p. (Collection *Essais et Recherches*, section *Histoire*).

Jacques Grisé traite, dans cette étude, d'un sujet nouveau, qui n'a jamais vraiment été abordé par les historiens, et d'une matière très importante. À travers ces réunions périodiques, — sept conciles de 1851 à 1886 — on peut connaître, en effet, le point de vue officiel de la hiérarchie catholique sur les questions pastorales et sur plusieurs problèmes du XIX^e siècle, mais aussi y déceler un reflet de la mentalité générale canadienne-française. L'un ou l'autre aspect étant trop souvent oublié par certains historiens, il est très utile d'en faire une analyse par le biais des conciles provinciaux.

L'auteur opte carrément pour un traitement qu'il qualifie lui-même d'événementiel. Pour chacun des conciles, il étudie la préparation, le déroulement, les débats, les décrets votés et les suites données aux décisions. Il se base sur une documentation très large puisée tout particulièrement aux archevêchés de Québec et de Montréal, à la Propagande et chez les Jésuites à Rome, chez les Sulpiciens à Paris, à l'évêché de Saint-Hyacinthe et au Séminaire de Québec.

Malgré une recherche très consciencieuse, quelques séries de documents ont échappé à Jacques Grisé. Des archives de *Propaganda Fide* à Rome, par exemple, il semble connaître l'importante collection des *Lettere e Decreti*; or il ne la cite jamais, mais plutôt l'*Indice delle Lettere*; c'est précisément dans la première série qu'il aurait trouvé un document inédit intitulé *Istruzione per Mgr Conroy Deleg. Ap.^o* du 6 avril 1877 qui lui aurait permis de mieux situer le travail du délégué papal dans le contexte romain et canadien. Aux archives de l'archevêché de Québec, il n'a pas consulté la série 10CP: *Épiscopat du Québec*, où nous trouvons les procès-verbaux des réunions des évêques, en dehors des conciles, à partir de 1871. S'il l'avait fait, il n'aurait pas passer sous silence les réunions du 17 octobre 1871 et des 10-11-12 mai 1872 et il n'aurait pas écrit, à la page 255, "croyant embarrasser ce dernier [Taschereau], Mgr Bourget refuse de se rendre à Québec", comme s'il s'agissait d'une première rencontre après le *Programme catholique*. L'évêque de Montréal assiste à la réunion du 17 octobre 1871 et, avec les autres évêques, il confie à l'archevêque le soin de s'aboucher avec les ministres provinciaux pour assurer la réforme du *code civil* et il est un des suffragants à faire connaître "le bonheur qu'ils ont éprouvé à se rencontrer avec leur Archevêque". Bourget ne peut également manquer l'importante réunion de mai 1872 qui se tient à Montréal. S'il décide de ne pas assister à une troisième rencontre en septembre 1872 — la seule dont parle Grisé — ce n'est pas à cause du *Programme catholique*, mais parce qu'on se prépare à "condamner" sa circulaire du 25 juillet 1872 et qu'on s'apprête à censurer la *Comédie infernale* de son protégé Alphonse Villeneuve. Enfin, une rapide excursion aux archives de l'archevêché de Rimouski aurait permis à l'auteur d'y trouver, de la main du secrétaire du concile de 1868, Edmond Langevin, le résumé "sténographique" du débat violent à propos du décret sur les élections et les grandes lignes du discours du père Vignon qu'il se désole de ne pas connaître.

Les lacunes de la documentation ne sont pas assez nombreuses pour diminuer la qualité du travail de Jacques Grisé. Surtout pour les cinq premiers conciles, ses matériaux et sa méthode lui permettent d'analyser toutes les questions et d'en faire une synthèse vivante. On peut cependant le chicaner sur des questions de détails.

Par exemple, l'auteur consacre au-delà de 120 pages au premier concile provincial de 1851; je crois qu'il aurait eu avantage à résumer plutôt qu'à reproduire en entier sa thèse de maîtrise sur le sujet. Voici quelques-unes des erreurs que j'ai notées. Il confond deux des abbés Harper. C'est bien Charles Harper, du séminaire de Nicolet, qui assiste au deuxième concile (p. 162), mais c'est son frère, Jean Harper, curé de Saint-Grégoire, qui mène la résistance à Mgr Cooke (p. 192). Le dixième n'est pas un impôt sur les paroisses comme il est dit à la page 135; il est prélevé sur les revenus des curés et des missionnaires comme on le souligne par la suite. C'est bien l'abbé J.-Sabin Raymond qui avait été chargé de rédiger un traité sur les relations entre l'Église et l'État (p. 281, n. 53), mais, comme il ne peut le faire, la tâche est confiée au père Filâtre, o.m.i. (assemblée du 9-10 octobre

1878), dont le texte est approuvé à la réunion des évêques des 15-16 mai 1879 et publié en 1882. Un *Lapsus calami* (p. 313, n. 5) fait dater du 14 novembre 1875 la célèbre lettre collective du 22 septembre 1875 dont font mention les instructions à Mgr Conroy. De même, l'auteur semble attribuer à Mgr Laflèche la fondation du collège de Trois-Rivières en 1869 (p. 322, n. 29), alors qu'elle est l'oeuvre de laïcs qui ouvrent la maison d'enseignement en 1860. De plus, malgré la profusion des détails, il y a des faits qui auraient avantage à être explicités; aux premiers conciles, par exemple, il est beaucoup question des différences liturgiques dans les diocèses, mais l'auteur ne nous en donne aucun exemple; il nous parle aussi en termes vagues de la fondation du *Courrier du Canada* (p. 196), alors qu'il connaît toutes les circonstances par l'article de M. Philippe Sylvain qu'il cite en bibliographie. Enfin, la méthode de l'auteur semble beaucoup moins efficace pour l'étude des deux derniers conciles (1878, 1886) où la multiplicité des problèmes l'oblige à faire fi du contexte général, à peine esquissé, et à s'en tenir à l'analyse des décrets; ces deux chapitres sont nettement inférieurs aux précédents.

Au total, cependant, Jacques Grisé nous présente une oeuvre intéressante, fouillée et remplie de connaissances nouvelles. C'est un contribution précieuse à l'histoire de l'Église catholique au Canada et, malgré certaines lacunes, elle nous fait mieux connaître plusieurs aspects de l'importante période de 1851 à 1886.

*Département d'histoire
Université Laval*

NIVE VOISINE